On fait sortir Ahikar de sa cachette, il va en Égypte et résoud les problèmes posés par le pharaon. Enfin, Sinagrip, remet à Ahikar, de retour à la cour, son neveu; Ahikar bat ce dernier à coups de bâton jusqu'à ce qu'il le tue, tout en lui racontant, à chaque reprise des coups, une fable.

L'origine et les sources de ce roman populaire ont suscité depuis longtemps de vives discussions qui sont, aujourd'hui encore, loin d'avoir abouti à des conclusions définitives. Plusieurs éléments de son contenu — tels les maximes d'Ahikar et le récit de ses souffrances, dans la première partie du roman, ou bien les exploits en Égypte, les fables et proverbes, de la dernière partie — se rencontrent dans différentes sources anciennes. On retrouve une série des maximes d'Ahikar chez l'écrivain grec Ménandre (342—293 a.n.è.)¹; des souffrances analogues à celles d'Ahikar sont évoquées, certains proverbes y compris, dans le livre de Tobie de l'Ancien Testament², ce qui a incité à toute sorte de parallélismes compliqués³, ainsi qu'à l'établissement de nombreuses corrélations fondées sur des similitudes de noms et de faits entre l'*Histoire d'Ahikar* et diverses autres sources anciennes⁴. Partant, les opinions concernant les sources de l'*Histoire d'Ahikar* diffèrent considérablement: certains orientalistes ont soutenu que le roman a été composé dans un milieu d'ancienne culture hébraïque⁵, d'autres ont placé son apparition beaucoup plus tard, en Syrie, dans un milieu de culture religieuse chrétienne, étant donné que le roman contient, entre autres, des maximes religieuses chrétiennes⁶. D'autres savants enfin ont mis en relation son apparition avec le fonds de culture laïque ancienne du Proche Orient⁷.

Au début du XX^e siècle on a découvert, à Éléphantine sur le Nil, un papyrus du V^e siècle a.n.è., qui contenait une partie de l'*Histoire d'Ahikar*

¹ Cf. FR. NAU, *Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien*, Paris, 1909, p. 40—45.

² Bible: le livre de Tobie, I, 19—22 (Ahikar sauve l'oncle Tobie des fléaux déchainés) et IV, 15 (le proverbe: Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit, présent dans l'*Histoire du sage Ahikar*).

³ Voir en dernière instance PAUL VETTER, *Das Buch Tobias und die Achikar-Sage*, dans « Theologische Quartalschrift », 1904, p. 321—364 et 512—530; 1905, p. 321—370 et 497—546; G. BICKELL, *A source of the Book of Tobit*, dans « Atheneum », II (1890), p. 700; W. F. KIRLY, *A source of the Book of Tobit*, *ibidem*, p. 738—739; MOOR, *Le livre de Tobie et les premiers monarques sargonides d'Assyrie*, dans « Revue des questions historiques », LVII (1895), p. 5—51; J. HALÉVY, *Tobie et Akhikar*, dans « Revue sémitique d'épigraphie et d'histoire ancienne », 1900, p. 23—77.

⁴ Le nom d'Ahikar, en tant que sage ou astronome babylonien est mentionné par le philosophe grec Démocrite d'Abdère (vers. 460—370 a.n.è.) et par le géographe Strabon (vers 63 a.n.è.—20 n.è.); cf. Fr. Nau, *Histoire et sagesse d'Ahikar*, p. 35—48.

⁵ J. HALÉVY, *op. cit.*, p. 28 et suiv.; MARK LIDZBARSKI, *Zum wiesem Ahikar*, dans « Jahresbericht der deutschen morgenländischen Gesellschaft », XLVIII (1894), p. 671—675; E. J. DILLON, *Ahikar the wise*, dans « The contemporary Review », 1898, p. 362—386 et d'autres.

⁶ ERNST KUHN, *Zum weisen Akyrios*, dans « Byzantinische Zeitschrift », I, (1892), p. 127—130; BRUNO MEISSNER, *Quellenuntersuchungen zur Haikargeschichte*, dans « Jahresbericht der deutschen morgenländischen Gesellschaft », XLVIII (1894), p. 171—197 et d'autres.

⁷ TH. REINACH, *Un conte babylonien dans la littérature juive: le roman d'Akhikar*, dans « Revue des études juives », XXXVIII (1899), p. 1—13; FR. NAU, *Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien*, Paris, 1909 etc.